

CHAPITRE I

*Comment candide fut élevé dans un beau château, et comment il fut
chassé d'icelui.*

Il y avait en Vestphalie, dans le château de M. le baron de Thunder-ten-
tronckh, un jeune garçon à qui la nature avait donné les mœurs les plus
douces. Sa physionomie annonçait son âme. Il avait le jugement assez droit,
avec l'esprit le plus simple ; c'est, je crois, pour cette raison qu'on le nommait
5 Candide. Les anciens domestiques de la maison soupçonnaient qu'il était fils
de la sœur de monsieur le baron et d'un bon et honnête gentilhomme du
voisinage, que cette demoiselle ne voulut jamais épouser parce qu'il n'avait
pu prouver que soixante et onze quartiers¹, et que le reste de son arbre
généalogique avait été perdu par l'injure du temps.

10 Monsieur le baron était un des plus puissants seigneurs de la Vestphalie,
car son château avait une porte et des fenêtres. Sa grande salle même était
ornée d'une tapisserie. Tous les chiens de ses basses-cours composaient une
meute dans le besoin ; ses palefreniers étaient ses piqueurs ; le vicaire du
village était son grand aumônier. Ils l'appelaient tous Monseigneur, et ils
15 riaient quand il faisait des contes.

Madame la baronne, qui pesait environ trois cent cinquante livres,
s'attirait par là une très grande considération, et faisait les honneurs de la
maison avec une dignité qui la rendait encore plus respectable. Sa fille
Cunégonde, âgée de dix-sept ans, était haute en couleur, fraîche, grasse,
20 appétissante. Le fils du baron paraissait en tout digne de son père. Le
précepteur Pangloss était l'oracle de la maison, et le petit Candide écoutait
ses leçons avec toute la bonne foi de son âge et de son caractère.

Pangloss enseignait la métaphysico-théologo-cosmolo-nigologie. Il
prouvait admirablement qu'il n'y a point d'effet sans cause, et que, dans ce
25 meilleur des mondes possibles, le château de monseigneur le baron était le
plus beau des châteaux, et madame la meilleure des baronnes possibles.

« Il est démontré, disait-il, que les choses ne peuvent être autrement :
car tout étant fait pour une fin, tout est nécessairement pour la meilleure fin.
Remarquez bien que les nez ont été faits pour porter des lunettes ; aussi
30 avons-nous des lunettes. Les jambes sont visiblement instituées pour être
chaussées, et nous avons des chausses. Les pierres ont été formées pour être

¹ Quartiers de noblesse. En France, il fallait quatre quartiers pour être réputé de bonne noblesse.

taillées et pour en faire des châteaux ; aussi monseigneur a un très-beau château : le plus grand baron de la province doit être le mieux logé ; et les cochons étant faits pour être mangés, nous mangeons du porc toute l'année.
35 Par conséquent, ceux qui ont avancé que tout est bien ont dit une sottise : il fallait dire que tout est au mieux. »

Candide écoutait attentivement, et croyait innocemment : car il trouvait Mlle Cunégonde extrêmement belle, quoiqu'il ne prît jamais la hardiesse de le lui dire. Il concluait qu'après le bonheur d'être né baron de Thunder-ten-
40 tronckh, le second degré de bonheur était d'être Mlle Cunégonde ; le troisième, de la voir tous les jours ; et le quatrième, d'entendre maître Pangloss, le plus grand philosophe de la province, et par conséquent de toute la terre.

Un jour, Cunégonde, en se promenant auprès du château, dans le petit
45 bois qu'on appelait parc, vit entre des broussailles le docteur Pangloss qui donnait une leçon de physique expérimentale à la femme de chambre de sa mère, petite brune très jolie et très docile. Comme Mlle Cunégonde avait beaucoup de disposition pour les sciences, elle observa, sans souffler, les expériences réitérées dont elle fut témoin ; elle vit clairement la raison
50 suffisante du docteur, les effets et les causes, et s'en retourna tout agitée, toute pensive, toute remplie du désir d'être savante, songeant qu'elle pourrait bien être la raison suffisante du jeune Candide, qui pouvait aussi être la sienne.

Elle rencontra Candide en revenant au château, et rougit ; Candide
55 rougit aussi. Elle lui dit bonjour d'une voix entrecoupée ; et Candide lui parla sans savoir ce qu'il disait. Le lendemain, après le dîner, comme on sortait de table, Cunégonde et Candide se trouvèrent derrière un paravent ; Cunégonde laissa tomber son mouchoir, Candide le ramassa ; elle lui prit innocemment la main ; le jeune homme baisa innocemment la main de la jeune demoiselle
60 avec une vivacité, une sensibilité, une grâce toute particulière ; leurs bouches se rencontrèrent, leurs yeux s'enflammèrent, leurs genoux tremblèrent, leurs mains s'égarèrent. M. le baron de Thunder-ten-tronckh passa auprès du paravent, et, voyant cette cause et cet effet, chassa Candide du château à grands coups de pied dans le derrière. Cunégonde s'évanouit : elle fut
65 souffletée par madame la baronne dès qu'elle fut revenue à elle-même ; et tout fut consterné dans le plus beau et le plus agréable des châteaux possibles.